

Au Conseil communal de Lausanne

Interpellation : Accumulation de bactéries résistantes aux antibiotiques dans les eaux de la baie de Vidy et dans les sédiments du lac - Quels sont les risques à court et à long terme ?

Selon une récente étude de l'Institut de Recherche de l'Eau (Eawag) associé aux EPF, de grandes quantités de bactéries résistantes aux antibiotiques se déversent quotidiennement dans l'environnement. Si les stations d'épuration réduisent le nombre total de germes, les traitements semblent épargner voire favoriser les plus dangereux, les bactéries multirésistantes. L'étude concerne plus particulièrement le Léman au large de Lausanne et notamment la baie de Vidy.

L'étude qui rassemble une quantité jusque là inégalée de données sur les eaux usées et les eaux et sédiments lacustres présente d'une part des résultats prévisibles, notamment un nombre particulièrement élevé de germes multirésistants dans les effluents du CHUV. Mais elle a également révélé un phénomène étonnant : alors que la station d'épuration élimine plus de 75% de la totalité des bactéries contenues dans les eaux usées, les eaux traitées renferment une proportion accrue de souches particulièrement résistantes. D'après un expert de l'Eawag, les conditions d'épuration créeraient une sorte de vivier favorable aux échanges de séquences génétiques responsables de la résistance aux antibiotiques.

La baie de Vidy est un lieu prisé pour un grand nombre d'activités sportives et de loisir. Quels sont les risques associés au nombre croissant de bactéries multirésistantes dans les eaux de la baie et dans les sédiments du lac ?

Questions à la Municipalité :

1. La Municipalité a-t-elle connaissance des résultats de cette étude ?
2. Est-ce que la Municipalité dispose des moyens adéquats lui permettant de suivre l'évolution de la situation ?
3. La Municipalité a-t-elle procédé à une appréciation des risques à court et à long terme ?
4. Les chercheurs de l'Eawag évoquent la possibilité d'un traitement complémentaire des eaux permettant d'éliminer les micropolluants organiques. La Municipalité a-t-elle étudié cette option pour la STEP ? Si oui, avec quel résultat ?
5. Les chercheurs de l'Eawag évoquent également la piste d'un traitement séparé des effluents hospitaliers, notamment du CHUV. La Municipalité a-t-elle étudié cette solution ?
6. Selon le communiqué de presse de l'Eawag du 22 mars 2012, la présence dans l'environnement de bactéries ayant intégré des séquences de résistance dans leur ADN est considérée comme dangereuse à longue échéance. Est-ce que notre Ville peut rester inactive dans ce dossier ? Si elle est devenue active, quelles sont les mesures entreprises ou envisagées ?

Lausanne, le 20 juin 2012



Philipp Stauber,
Conseiller communal UDC